

l'ena

hors les murs

Magazine des Anciens Élèves de L'ENA

www.aaeena.fr

dossier

NATIONALISMES, AUTORITARISMES, CRISES ET CONFLITS : RETOUR DE LA GÉOPOLITIQUE ?





Narendra Modi, un Premier ministre nationaliste à Delhi : des incidences sur la géopolitique de l'Inde ?



Par **Olivier Guillard**¹
 Directeur de recherches Asie à l'Iris
 Chercheur au Cerias (Uqam, Montréal)
 Directeur de l'information de Crisis 24 (Paris, Washington)

L'avènement du BJP marque le retour au pouvoir en fanfare d'un parti fondé dans les années 1980 et ayant gouverné à une seule reprise (1998-2004). Un succès rendu possible grâce à la présence dans ses rangs d'un emblématique porte-drapeau, unique dans le paysage indien contemporain : Narendra Modi.

Rompue à l'exercice depuis le départ de la couronne britannique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la « plus grande démocratie du monde »² – aujourd'hui 9^e économie mondiale – a donné la mesure de son appétence pour les grands rendez-vous politiques nationaux voilà tout juste un an, en organisant en avril-mai 2014 ses 16^e élections législatives. À l'occasion de ce scrutin printanier, deux électeurs sur trois s'étaient rendus aux urnes. En faisant subir un revers historique au parti du Congrès (la formation de la dynastie Nehru-Gandhi) et au gouvernement sortant (seulement 19 % des suffrages exprimés), l'électorat sanctionnait autant l'administration sortante³ qu'il ouvrait grand les bras au changement, de management et de dirigeants.

C'est une formation de l'opposition qui en a tiré profit ; un parti nationaliste, le BJP (Bharatiya Janata Party ou Parti du Peuple Indien), rafla la mise en obtenant – une première depuis une trentaine d'années – la majorité absolue à l'Assemblée nationale. Un retour au pouvoir en fanfare pour ce parti fondé dans les années 1980 et ayant gouverné à une seule reprise (1998-2004). Un succès rendu possible grâce à la présence dans les rangs du BJP d'un emblématique porte-drapeau, unique dans le paysage indien contemporain : l'efficace manager et *Chief minister*⁴ de l'État du Gujarat, Narendra Modi. À l'issue d'une longue campagne électorale ultra-médiatique et dynamique où l'on ne vit que ce dernier, triomphait ce héraut du développement économique, partisan de

l'assiduité des fonctionnaires sur leur lieu de travail, d'une meilleure gouvernance et de l'ouverture aux investissements directs étrangers.

La victoire de N. Modi

Ambitieux, visionnaire et grandiloquent, N. Modi s'est également fait le porte-voix, auprès des nouveaux votants, de la classe moyenne, des capitaines d'industrie et de la communauté stratégique indienne, du nécessaire grand retour de l'Inde parmi les acteurs étatiques majeurs de son époque. Des velléités de statut et de responsabilité nouvelles teintées – lors des meetings électoraux, dans les entretiens avec la presse nationale – de références éminemment nationalistes. Des prétentions en phase avec une grande partie de l'électorat, trop longtemps sevré – à son goût – de projets nationaux (économiques, sociaux, géopolitiques) ambitieux.

En termes d'autorité, d'ambitions et de projets pour les décennies à venir, l'Inde de Narendra Modi se distingue nettement de l'administration sortante

Dans ce pays majoritairement hindou (83 % des 1,250 milliard d'habitants), où un citoyen sur six appartient à une minorité ethnico-religieuse⁵, les commentateurs les plus sceptiques, allant vite en besogne, avaient fait le lien entre victoire du BJP et montée en puissance

consécutives d'un nationalisme hindou. Ce, en insistant davantage sur la proximité du nouveau Premier ministre avec des mouvements ultra-nationalistes⁶ que sur le fait que cette arrivée au pouvoir relevait avant tout d'un soutien massif du milieu des affaires (lassé par l'incurie de l'administration sortante et l'immobilisme) et d'une campagne électorale rondement



Nationalismes, autoritarismes, crises et conflits : retour de la géopolitique ?

menée sur des thèmes populistes. Un an après son entrée en fonction, au niveau domestique, l'administration Modi a dans une bonne mesure relativisé les craintes de ses plus virulents critiques, lesquels prédisaient une inéluctable inflation d'incidents intercommunautaires (entre extrémistes hindous et musulmans) qui résulterait de ce management nationaliste hindou. Aucun glissement préoccupant vers plus d'incidents de ce type n'a été signalé lors de l'année écoulée.

Sur un plan plus large, au niveau extérieur, l'arrivée au printemps 2014 d'une administration nationaliste jouissant d'un mandat populaire fort et inédit, dans un contexte régional lesté par une noria de différends anciens avec divers voisins (cf. République Populaire de Chine au nord ; République islamique du Pakistan) se lit avec plus de nuances. En termes d'autorité, d'ambitions et de projets pour les décennies à venir, l'Inde de N. Modi – un chef de gouvernement dont le crédit va croissant sur la scène internationale⁷ – se distingue nettement de l'audience plus modeste de l'administration sortante.

Même si le gouvernement BJP préside aux destinées de l'Inde depuis moins d'un an – un terme un peu court, dans un pays aussi rétif au changement, plus encore aux remises en cause structurelles, pour en tirer des conclusions définitives –, il paraît toutefois possible d'esquisser l'incidence de certaines inclinaisons nationalistes dans la définition de la stratégie nationale. À l'égard du voisin du nord en premier lieu. Renouvelées ces dernières années à intervalle régulier – y compris lors de visites officielles chinoises dans la capitale indienne...⁸, une défiance peu appréciée...-, les incursions de troupes chinoises au Ladakh, dans des régions montagneuses à la souveraineté disputée depuis des décennies par Delhi et Pékin, suscitent une ire de plus en plus difficilement contenue dans la capitale indienne et auprès d'une opinion publique sino-sceptique⁹. Ajoutées aux velléités de souveraineté de Pékin sur une partie (83 000 km²) du nord-est indien (État de l'Arunachal Pradesh pour Delhi ; « Tibet du sud » selon Pékin), cette pression chinoise sur l'intégrité territoriale indienne résonne d'un écho particulier aux oreilles d'une administration nationaliste et de ses stratèges militaires.

Un contentieux nourri

Le fait que la Chine demeure en 2015 la seule véritable alliée stratégique du Pakistan¹⁰, cette épine résistante plantée depuis 1948¹¹ dans le talon de l'Union indienne, ajoute au passif de Pékin. Celui d'Islamabad, aux yeux du gouvernement Modi, n'est pas moindre : retour des affrontements fréquents initiés par les troupes pakistanaises sur la *line of control* séparant parties indienne et pakistanaise du Cachemire, inflation d'infiltrations de militants pakistanais au Jammu et Cachemire indien, jeu ambigu d'Islamabad sur la sensible question terroriste dans le contexte post-attentats/attaques de Mumbai (novembre 2008 ; 170 victimes) – et l'on en passe – alimentent un contentieux nourri ne faisant que très rarement relâche... et que tolèrent de moins en moins les autorités indiennes.

S'accommodant mal ou (très) difficilement d'une rivale stratégique comptant maintenir son ascendant sur l'Inde (la Chine communiste), tentée de faire montre de moins de compréhension à l'endroit d'un Pakistan toujours aussi défiant, l'administration Modi trouve au niveau international à qui s'ouvrir de ces diverses menaces régionales. À Washington en premier lieu – c'est là une configuration bilatérale récente et inédite pour l'ancien apôtre du Non-alignement et signataire d'un traité d'amitié et de coopération avec Moscou (1971). L'irrésistible montée en puissance du dragon chinois en Asie et dans le monde, son agenda stratégique laissant une grande place aux spéculations, ses divers contentieux territoriaux avec l'Inde, le Japon et divers pays riverains de la mer de Chine du sud, le caractère erratique et l'avenir incertain du Pakistan poussent Delhi et Washington à se rapprocher, à l'heure où la Maison-Blanche s'emploie à donner corps à la doctrine du *US pivot in Asia*.

Ces préoccupations stratégiques communes ne laissent pas insensible une autre capitale asiatique taxée ces dernières années, depuis le retour au pouvoir d'un chef de gouvernement également nationaliste, d'œuvrer au renouveau de son lustre international d'antan et de ses nouvelles ambitions régionales, au risque de courroucer divers voisins (Corée du sud, Chine, Taïwan). En 2015, en effet, plus que

jamais, Tokyo apparaît pour Delhi comme un partenaire stratégique naturel en Asie, les préoccupations et réserves à l'égard de Pékin constituant de puissants éléments de rapprochement et de concorde entre les chefs de gouvernement nationalistes que sont Narendra Modi et Shinzo Abe, lesquels ne font du reste pas mystère de leur entente et d'une vision stratégique commune¹² sur bien des points¹³. ■

1 - Auteur notamment de *Géopolitique de l'Inde, le rêve brisé de l'Unité*, PUF, Paris, 2012 et de *50 petites leçons sur l'Inde*, Hachette, Paris, 2009

2 - 815 millions d'individus inscrits sur les listes électorales...

3 - Ereintée par une décennie de gestion et une kyrielle d'affaires – corruption notamment – ayant érodé son crédit ces dernières années.

4 - Premier ministre au niveau de chacun des 29 États composant l'Union indienne (modèle administratif fédéral).

5 - Avec ses 150 millions de citoyens de confession musulmane, l'Inde est le quatrième pays musulman de la planète, derrière l'Indonésie, le Pakistan et le Bangladesh par nombre de pratiquants.

6 - Tels que le Rashtriya Swayamsevak Sangh, une organisation non-gouvernementale nationaliste hindoue.

7 - Visites officielles en Australie, aux États-Unis, au Japon, au Brésil ; réception du président américain B. Obama, invité spécial du gouvernement indien en janvier 2015 à l'occasion de la fête nationale.

8 - L'actuel chef de l'État chinois, Xi Jinping, a été reçu à Delhi en septembre 2014.

9 - Notamment depuis l'humiliante défaite des troupes indiennes lors d'un conflit frontalier sino-indien en 1962.

10 - "Pakistan unique relations with China", *The Express Tribune*, Pakistan, 10.02.2015.

11 - Date du premier conflit indo-pakistanaise sur la souveraineté du Cachemire.

12 - "In Japan, Narendra Modi and Shinzo Abe bond over temple tour; will hold talks today", *Times of India*, 01.09.14

13 - "Narendra Modi and Shinzo Abe: A Rare Affinity", *NDTV*, 30.08.2014 ; "Narendra Modi: India's Shinzo Abe", *The Diplomat*, 16.05.2014.